

changer

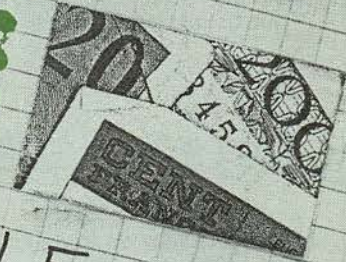


JEUNES
ET
INDUSTRIELS
FACE
A FACE

SEMBLA
ET SI D



ZIMBABWE:
LES
REVIREMENTS
QUI JUSTIFIENT
L'ESPOIR



LE
FINANCEMENT
DU
RÉARMEMENT
MORAL

HVELLUVIN
PRÊTRE
CANADIEN



Mountain House, depuis 1946 centre international du Réarmement moral à Caux, en Suisse. Des conférences y ont lieu en été et au Nouvel An. En haut à droite, théâtre « en rond » dans la salle principale.

QU'EST-CE QUE CAUX ? POURQUOI Y ALLER ?

Les hauts lieux de la vie spirituelle font parfois peur. On craint de n'y retrouver que des initiés, parlant un langage ésotérique ou circulant à pas feutrés dans de sombres corridors. On peut craindre aussi de ne pas être à la hauteur, de détonner au milieu d'une congrégation ayant déjà atteint les sommets de la félicité ! On peut au contraire frémir à la pensée de s'y faire piéger, flairant la secte ou l'imposture.

Si l'une de ces peurs vous retient, lâchez les amarres ! Caux sera pour vous ce que vous voudrez en faire.

Certains, à leur retour de cette maison sur la montagne, parce qu'ils se seront reconnus dans l'esprit qui anime les participants, voudront peut-être se joindre à quelque démarche qui leur aura été proposée. D'autres y auront trouvé un soutien, un stimulant aux préoccupations qui leur tiennent déjà à cœur. D'autres repartiront chez eux avec le simple bonheur d'avoir côtoyé des personnes d'origines ou d'horizons totalement différents des leurs. Quelques-uns, peut-être, y auront découvert un sens à leur vie.

Que se passe-t-il donc à Caux ? Il y a ce qui se déroule sur la scène et ce qui bouge dans les cœurs. La formule du philosophe Gabriel Marcel reste actuelle : Caux est la conjonction de l'intime et du mondial.

Lors d'une réunion d'hommes politiques, tandis que l'on conférait sur tel problème international, un député fait le geste qui réamorçait le dialogue avec son

fil. Lors d'une rencontre consacrée à la vie de famille, un Egyptien découvre que son voisin, sur un banc du jardin, est Israélien. La conversation abolit les frontières...

La guérison d'un cœur blessé, l'apaisement d'une peur d'enfant, ont autant d'importance que la paix en Irlande ou dans le Golfe persique. C'est dans ce climat de liberté, où le témoignage, la décision personnelle face à son Créateur priment sur le débat d'idées, que se construit quotidiennement l'ordre du jour.

Ce raccourci de la vie de Caux peut sembler par trop idyllique. Quand on vit une semaine ou deux dans ce caravansérail de quelque 500 personnes des cinq continents, les heurts, les déceptions peuvent être le lot de chacun. Mais chaque événement, qu'il se passe à l'intérieur des murs ou dans l'arène du monde, peut être saisi comme une occasion de se remettre en cause et d'aller jusqu'au bout de soi-même. Telle est l'originalité de Caux, mais aussi sa gaucherie.

J.J. ODIER

Les rencontres de l'été auront lieu en 1987 sans interruption du 10 juillet au 30 août. Les différentes sessions qui s'y succéderont sont les suivantes : l'Europe et ses voisins - Etudes et formation pour les jeunes - Rencontre animée par les participants des Amériques - Présence de l'Asie, de l'Afrique et du Pacifique - L'Homme et l'économie. Renseignements et inscriptions aux adresses ci-contre.

changer

TRIBUNE DE CAUX

Revue mensuelle
publiée par le Réarmement moral
Commission paritaire de la presse : N° 62060

France : 68, bd Flandrin, 75116 Paris.
Tél. (1) 47.27.12.64.

Suisse : 1824 CAUX.
Tél. (021) 63.48.21.

Responsable de la publication :
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation : Frédéric et Nathalie Chavanne, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Piguet, Philippe Schweisguth, Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion : Nancy de Barrau, Maurice Favre, Colette Lorain.

Société éditrice : Editions, théâtre et films de Caux, S.A., Lucerne (Suisse).

Imprimerie : J.P., 69150 Décines (France).

ABONNEMENTS

annuels (11 ou 12 numéros)

France : FF 100 ; Suisse : Fr.s.25. - .

Belgique : FB 670 ; Canada : \$ 20. - .

Autres pays par voie normale : FF 110 ou

Fr.s.28. - . Par avion : FF 120 ou Fr.s.30. - .

Prix spécial étudiants, lycéens : FF 50 ;

Fr.s. 16. - ; FB 335.

Verser le montant de l'abonnement :

France : à « Changer » (68, boulevard Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire, ou par C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse : à « Changer », C.C.P. 12-755-4, Genève.

Belgique : au Réarmement moral, 174, avenue de la Chasse, B - 1040 Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec la mention « abonnement Changer »).

Canada : par chèque bancaire au nom de « Tribune de Caux », 387, chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5.

Zone franc d'Afrique : par mandat ou chèque bancaire de 6 000 francs CFA (abonnement avion) ou 5 500 francs (par voie maritime) à « Changer » (68, boulevard Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

Que veut le Réarmement moral ?

La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.

Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.

Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.

Conçu à l'origine et poursuivi depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, le Réarmement moral se veut ouvert à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.

DANS LES PAYS DU SILENCE

Les dictatures ne sont plus ce qu'elles étaient.

Nous rapprocherons ici quelques faits et citations. Elles concernent trois pays.

L'URSS change-t-elle ? Pas si sûr. Mais les propos tenus dans *Literaturnaya Gazeta* par Dmitri Likhachev, président de la Fondation culturelle, instituée récemment pour la protection de l'héritage culturel russe, nous paraissent symptomatiques : « Nous avons pris l'habitude de vivre une double vie, de dire une chose et d'en penser une autre, écrit-il. Nous avons perdu l'habitude de dire la vérité, toute la vérité... Le peuple soviétique doit apprendre à écouter la voix de la conscience et à tenir parole. » Il appelle enfin ses compatriotes, et particulièrement les écrivains, à s'engager sur le

long et laborieux chemin de la repentance...

En Chine, la session actuelle du Parlement est marquée par d'intenses débats. On ne se prive pas d'y critiquer la politique gouvernementale ou l'analyse officielle de la crise étudiante. On s'élève contre le refus de Pékin d'abandonner l'option militaire pour la réunification des deux Chines. Enfin on y déplore explicitement le manque de démocratie.

Le troisième fait est tout simplement le voyage du pape au Chili. Même si les Chiliens en attendaient plus encore, on a entendu la plus haute autorité religieuse appeler de ses vœux, à Santiago, « un Chili plus juste et plus fraternel » et « la participation pleine et responsable des citoyens aux grandes décisions relatives à la vie de la nation ».

Ces faits, ces paroles, auraient été sans doute impensables il y a cinq ans.

Quand des esprits chagrins nous disent « Tout fout l'camp », déplorant à longueur de journée la perte

des valeurs et la dégradation des mœurs, il vaut la peine d'évaluer aussi ce qui se passe dans les pays du silence.

MÉRIDIEN

LES SUISSES ET LE DROIT D'ASILE

Ilot de prospérité dans une Europe où sévit le chômage, la Suisse attire comme un aimant immigrés et requérants d'asile. Proportionnellement, c'est le pays d'Europe occidentale qui en compte le plus grand nombre. Plus de huit mille personnes ont franchi ses frontières l'an dernier, la plupart en rétribuant les services de « passeurs ».

Franchir la frontière est facile aujourd'hui. Les choses se gâtent quand il faut décliner son identité à la police et obtenir un permis de travail. Pendant des années, les dossiers se sont accumulés sur les bureaux de l'administration fédérale. Pour éviter que les « vrais réfugiés », ceux dont la vie est réellement en danger, n'attendent trop longtemps, le gouvernement suisse a proposé une

révision de la loi sur l'asile. Celle-ci délègue certaines compétences aux cantons, obligeant les requérants à se présenter à l'un des vingt-quatre postes frontières bien précis.

Les Eglises et d'autres institutions ont lancé un référendum contre cette loi. A deux contre un, les Suisses, et l'ensemble des cantons, leur ont donné tort.

Mais cette nouvelle loi ne résoudra pas le problème. La majorité des réfugiés arrivés en Suisse l'année dernière venaient de Turquie ou du Kurdistan. C'est en Turquie même qu'il faudrait agir, tout en gardant les portes de la Suisse ouvertes aux persécutés de ce monde - pour autant qu'ils en respectent les lois.

PAUL-ÉMILE DENTAN

A TRAVERS CHAMPS

DES BOURGEONS

Ce jeune petit pêcher, c'est notre bon copain Noël qui nous l'avait donné il y a deux ans, à l'automne. Ramasseur de lait à la grosse laiterie de Ferrières, Noël partage son temps libre entre son rûcher et son jardin, plus le petit carré d'herbage où paissent ses quatre brebis... Et il a toujours en réserve pour ses amis quelques petits pêchers « de noyau » dans un coin de son jardin.

Celui-là, nous l'avions planté, il y a deux ans, à l'endroit le plus chaud de notre jardin, devant la façade sud de notre maison. Grosse comme le doigt, la souple tige atteint déjà presque deux mètres et, dès les premiers jours d'avril, les bourgeons effilés ont laissé deviner la minuscule pointe verte des feuilles à venir.

Sans ma femme, je n'y aurais pas regardé de plus près... C'est elle qui a découvert, à l'extrémité des fins rameaux les plus hauts quelques bourgeons globuleux, roses et nacrés, qui préparent les premières fleurs et annoncent une première petite récolte dans deux ou trois ans.

D'ici là, à moi d'apprendre à discerner chez les gens qui nous entourent tout ce qui porte promesse de fleurs à venir et de fruits qui mûriront...

PHILIPPE SCHWEISGUTH

AMI LECTEUR QUI VIENS DE RECEVOIR TROIS NUMÉROS DE « CHANGER »

Dans le premier des trois numéros de cette revue que tu as reçus de la part d'un ami, un fidèle abonné t'invitait, nouveau lecteur, à les lire et « tout simplement, à t'interpeller toi-même à ton tour ».

Ce numéro de *Changer* est donc le dernier de la série. Nous espérons qu'ils t'auront apporté quelque chose. Peut-être te contenteras-tu de ce que tu as lu. Peut-être désireras-tu continuer de recevoir et de lire *Changer*. C'est pourquoi tu recevras sous peu une lettre te proposant de souscrire un abonnement.

Que tu le fasses par intérêt pour les idées et les témoignages qui figurent dans nos colonnes, par sympathie pour les hommes et les femmes qui mènent le combat du Réarmement moral ou parce que tu veux toi-même tenter l'expérience qui t'es proposée, nous en serons reconnaissants comme nous le sommes toujours de recevoir des lettres, commentaires, critiques et remarques sur le contenu de notre revue.

L'ÉQUIPE DE RÉDACTION ET DE DIFFUSION

LANCEMENT DU LIVRE « TU SERAS MON FRÈRE »

ALEC SMITH À PARIS ET À GENÈVE

Du 18 au 27 mars derniers, Alec Smith s'est rendu successivement à Paris, à l'occasion du Salon du Livre, puis à Genève, pour y présenter la traduction française de son livre. (Voir ci-contre l'article paru dans un quotidien de Suisse romande).

Qui ne se souvient du dénouement de la crise rhodésienne en 1980, qui montrait une minorité blanche passer la main aux représentants de la majorité noire, après sept années d'une guerre civile cruelle ? Si les pressions internationales, les proportions qu'avait prises la guérilla, la durée du conflit et la situation de plus en plus intenable dans laquelle se trouvait la minorité blanche ont été les aspects évidents qui ont conduit au changement de pouvoir, il n'en reste pas moins qu'un travail invisible mais déterminant a été accompli par les artisans d'une réconciliation authentique, menée d'homme à homme, parmi lesquels on compte Alec Smith.

Une histoire méconnue

C'est cette histoire méconnue, surtout du public francophone, qui a parfois quelque peine à s'intéresser à un pays anglophone un peu lointain, qu'il était important de faire connaître. Aussi, trois interviews ont été faites à *Radio France Internationale*, deux en anglais et une en français. Cette dernière s'inscrit dans le cadre de l'émission « Mémoire d'un continent », diffusée dans vingt-cinq pays, pour la plupart africains. L'une des deux interviews en anglais est envoyée à toutes les radios nationales des pays anglophones d'Afrique.

L'émetteur *Fréquence Protestante* a diffusé à Paris une interview d'une quinzaine de minutes.

De nombreuses rencontres ont été organisées autour d'Alec Smith : avec plusieurs responsables des Eglises protestantes françaises, un groupe pa-

LES REVIREMENTS QUI JUSTIFIENT L'ESPOIR

A l'occasion du passage à Paris du fils de l'ancien premier ministre Ian Smith, CHANGER retrace l'histoire récente du Zimbabwe

Sept ans après son indépendance, le Zimbabwe nous interpelle. Les prédictions funestes faites par les observateurs au moment de l'indépendance ne se sont pas vérifiées.

Les graves tensions observées en région ndébélée depuis l'indépendance n'ont pas conduit à une nouvelle guerre civile. Le leader ndébélé Josua Nkomo est rentré d'exil et siège au parlement. Les autorités avaient à traiter trente mille demandes de rapatriement de blancs qui avaient quitté la Rhodésie à l'indépendance.

Le pays, dont l'économie est relativement prospère par rapport à l'ensemble des pays africains, connaît certes des difficultés mais celles-ci sont liées à des facteurs incontrôlables tels que la sécheresse et la baisse du cours des matières premières. Le gouvernement du Zimbabwe a d'autre part fait un

effort considérable pour scolariser tous les enfants, ce qui a eu pour effet de tripler en six ans le nombre d'élèves. « C'était financièrement au-dessus de nos moyens, nous a dit Alec Smith, mais il était moralement inacceptable de ne pas le faire. »

Sur le plan politique, on peut s'inquiéter de l'évolution vers un régime à parti unique qui risque de porter atteinte à la liberté d'expression des minorités. Pour sa part, Alec Smith ne semble pas s'en faire, même s'il juge cette évolution probable.

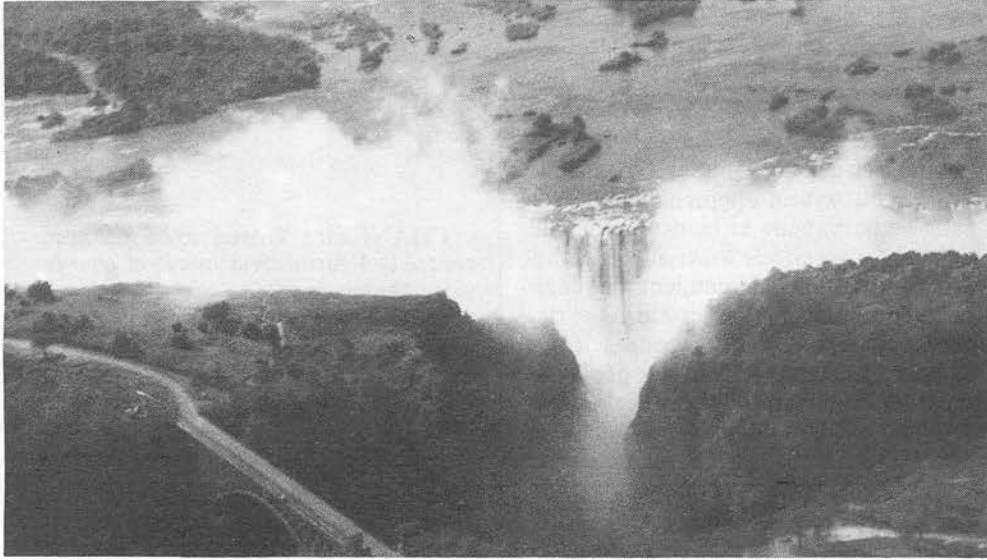
La réussite relative du Zimbabwe est importante pour le grand voisin sud-africain. « Chaque jour qui passe, nous a dit Alec Smith, ôte un peu plus aux tenants de l'apartheid le fondement même des justifications sur lesquelles ils s'appuient. Des Sud-Africains blancs venus nous rendre visite à Hararé sont

roissial franco-africain, un groupe de réfugiés tchadiens etc. Une réception organisée au foyer du Réarmement moral à Boulogne-sur-Seine a permis à des Africains (douze pays représentés) et à de nombreux Français d'entendre Alec Smith. A l'ambassade de Côte d'Ivoire, c'est Mme Laubhouet, directrice générale des Nouvelles Editions Africaines, qui donnait une réception pour présenter ses diverses publications, dont « Tu seras mon frère ».

Alec Smith est attendu à Abidjan au début du mois de mai pour le lancement de son livre en Afrique francophone. Un article présentant l'ouvrage a déjà paru dans le quotidien ivoirien *Fraternité matin*.



Alec Smith et Mme Laubhouet s'entretiennent avec Mme Michaux-Chevry, secrétaire d'Etat à la francophonie dans le gouvernement français.



Le site spectaculaire des chutes Victoria, avec le pont sur lequel s'est déroulée une des conférences pour la paix en Rhodésie.

repartis marqués par ce qu'ils ont vu, c'est-à-dire une société multiraciale qui fonctionne. Cela constitue un profond bouleversement de leur pensée.

Ces résultats ne sont pas là par hasard. Car enfin, quelle a été l'histoire de la Rhodésie sinon une succession de conférences pour la paix sans lendemain : à deux reprises sur un navire de guerre en Méditerranée, près de Gibraltar, puis près de Malte, puis à Genève sous les bons offices – mais pour une fois infructueux – de Kissinger, puis dans un wagon placé sous le pont qui relie la Rhodésie à la Zambie dans le site spectaculaire des chutes Victoria.

Enfin à Londres, lors de la conférence de Lancaster House, les pourparlers débouchaient sur un accord mettant fin à la guerre civile et permettant d'organiser des élections démocratiques. Quel était donc le secret de cette der-

nière conférence qui n'a pas connu le destin de celles qui l'avaient précédée ?

Les hommes étaient les mêmes ; les sujets de discussion et de conflit étaient les mêmes, mais la méfiance avait diminué et la volonté de trouver une solution avait augmenté. Cela était le fruit d'un travail opiniâtre mené depuis une dizaine d'années par de véritables artisans de paix. Tout ne peut pas être raconté ici tant les initiatives individuelles ou collectives ont été nombreuses. Néanmoins nous pouvons dégager quelques faits majeurs :

Le plus remarquable et le plus marquant de ces faits a sans doute été le combat mené conjointement par Alec Smith, dont l'itinéraire est rappelé dans l'article ci-contre paru à Lausanne dans le quotidien *24 Heures*, et par le pasteur méthodiste Arthur Kanodereka, leader nationaliste dont la soif de justice n'était

plus envenimée par la haine des Blancs. L'un et l'autre avaient décidé de ne plus se cantonner à leur camp respectif mais de parler d'une même plateforme partout où ce serait possible, afin d'abattre les préjugés et d'inviter chacun à opérer en soi les changements qu'exige toute réconciliation authentique. Ils devaient ainsi travailler ensemble pendant quatre ans, jusqu'à l'assassinat du pasteur Kanodereka en 1978.

Moins connue est l'initiative d'une personnalité de l'université de Salisbury, le professeur Reader. Lors d'une rencontre multiraciale organisée par les équipes du Réarmement moral, il a pris conscience de l'attitude de supériorité qui était la sienne vis-à-vis d'un de ses collègues noirs. Il a demandé pardon à celui-ci, ce qui, dans le contexte de l'époque, faisait brèche dans le mur de méfiance qui séparait les communautés noire et blanche sur ce campus pourtant multiracial. Les deux hommes se sont liés d'amitié et se sont rendu compte qu'à eux deux, ils connaissaient tous les hommes assumant des responsabilités dans le pays, blancs comme noirs. L'idée leur est venue d'organiser des dîners à caractère tout à fait privé, pour permettre à des hommes qui ne s'étaient jamais vus de se côtoyer. Ces soirées devaient se tenir tous les mois pendant un an et demi.

C'est ainsi que la moitié au moins des personnes qui se sont retrouvées à Lancaster House, derrière la table de

PARU DANS

24 HEURES

le 28 mars 1987 sous la plume d'Anne KAUFFMANN

Alec Smith est venu présenter à Genève la traduction française de son autobiographie, « Tu seras mon frère », coéditée par les Nouvelles Editions aфри-

caines et les Editions de Caux, du Réarmement moral. Il y narre sa brusque et complète conversion au christianisme qui a fait d'un jeune homme privilégié, en révolte contre sa famille et la société, qui fuyait dans la drogue et l'alcool, un homme conscient de l'injustice faite à la majorité noire de l'ancienne Rhodésie et qui a lutté avec d'autres chrétiens, blancs et noirs, à établir un dialogue entre les représentants de communautés ennemies qui se haïssaient.

Christianisme actif

Un engagement qu'il poursuit aujourd'hui dans la nouvelle armée du Zim-

babwé dont il est un des aumôniers. C'est le lien indissociable entre cette expérience personnelle – heureusement racontée avec une touche d'humour toute britannique qui évite à l'ouvrage de sombrer dans le prosélytisme béat – et le destin de son pays qui fait l'intérêt du livre qui illustre la philosophie du Réarmement moral : « La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. » Un mouvement qu'Alec Smith a rejoint après sa conversion et qui a été très actif en Rhodésie pour faire se rencontrer personnellement, là-bas et à Caux, des adversaires qui paraissaient destinés à ne jamais se parler, dont le père de l'auteur.

conférence ou parmi les conseillers, s'étaient déjà rencontrés lors de ces dîners officiels.

Enfin, la pensée de Ian Smith aura été marquée par sa rencontre avec Arthur Kanodereka. C'était la première fois qu'il rencontrait un leader nationaliste noir. « Sur le perron de sa résidence de premier ministre, raconte Alec, alors que mon père et moi regardions s'éloigner la voiture de Kanodereka, mon père m'a dit : « Si tous les nationalistes noirs étaient comme celui-ci, je ne verrais aucun inconvénient à leur confier le pouvoir dès demain. »

Itinéraires

Quelque chose s'est passé dans l'esprit de Ian Smith ce jour-là et, trois mois plus tard, il annonçait son accord pour la tenue d'élections où les noirs auraient le droit de vote. De ce jour, il n'a fallu que trois ans et demi pour résoudre définitivement la crise.

Ce qu'il faut souligner, c'est l'itinéraire particulier que chacun de ces hommes a suivi. Kanodereka s'était libéré de sa haine du blanc. Alec Smith avait admis son aveuglement sur les privilèges scandaleux dont profitait sa communauté. Le professeur Reader avait demandé pardon pour son arrogance. Celui qui a haï et pardonné est plus fort pour gagner son adversaire que celui qui n'a rien ressenti. Celui qui a été dans l'erreur et qui s'en est repenti est plus fort que celui qui pense bien. Voilà l'une des leçons essentielles de

cette lutte discrète mais fructueuse pour la réconciliation.

Après la signature des accords, la mise en place des élections et la passation effective des pouvoirs allaient encore exiger quelques miracles. Alors que la date du scrutin approchait, nos artisans de paix, noirs et blancs, réunis au sein du *conseil de conscience* qu'ils avaient formé, s'inquiétaient de l'agitation qui régnait dans les esprits et des rumeurs de coup d'Etat que l'armée semblait préparer. L'armée se déployait dans les points stratégiques de la capitale. A la suggestion de l'un d'eux et après avoir trouvé l'unité et acquis la conviction que cette idée venait d'En haut, ils tentèrent l'inimaginable : proposer à Ian Smith et Robert Mugabé de se rencontrer. Après trois semaines de tractations, la veille de la proclamation des résultats des élections, les deux hommes acceptaient de se rencontrer secrètement au domicile de Robert Mugabé. Celui-ci sut convaincre Ian Smith de sa volonté de réconciliation. Ils découvrirent un respect inattendu l'un pour l'autre. Cette rencontre, aux dires de certains témoins de l'époque, aurait permis d'éviter le coup d'Etat. Le premier discours de Mugabé, élu premier ministre, étonna la communauté blanche par la modération de ses propos. De son côté, à la stupéfaction de tous, Ian Smith, à la télévision, encouragea sa communauté à parier sur la confiance dans le nouveau gouvernement. Tout cela était le fruit de l'engagement sans réserve de quelques citoyens décidés à être responsables de leur pays.

FRÉDÉRIC CHAVANNE



La conférence de Lancaster House, à Londres.

LA PORTÉE

CHANGER : Quand avez-vous rencontré le Réarmement moral et quel fut votre cheminement ?

Valérien Gaudet* : C'était il y a une quarantaine d'années déjà. J'étais supérieur au Collège Saint-Jean à Edmonton, seule institution de son genre pour les jeunes francophones dans la province de l'Alberta.

C'est un anglophone bilingue, Cecil Harvest, qui a été le premier à me parler du Réarmement moral. Rencontre décisive : il fut le premier anglophone à me demander pardon de toutes les injustices que ses concitoyens anglais avaient infligées à la minorité française du Canada. Très tôt, je me rendis compte de la portée œcuménique de mon engagement éventuel dans le Réarmement moral. Aussi ai-je pensé à m'en ouvrir à mon archevêque d'alors, Mgr John Hugh MacDonald. Fort de son encouragement, je fis la découverte, pour moi sensationnelle, de chrétiens et chrétiennes de haute qualité spirituelle, tous protestants, mais qui m'accueillirent comme l'un des leurs, le cœur sur la main.

Découverte exaltante, je le répète. Très vite, je me rendis compte que la pratique des quatre critères absolus d'honnêteté, pureté, désintéressement et amour, vécus d'abord dans la prière du matin sous la mouvance de l'Esprit-Saint, avait transformé la vie de ces personnes sur tous les plans – individuel, familial et social. A leur suite, je me sentis interpellé dans l'exercice de mes propres fonctions de supérieur et de professeur de collège.

Comme supérieur, je crus très opportun de faire lire au réfectoire des Pères et Frères oblates de la maison le livre si éclairant de Peter Howard *Les Idées ont des jambes*.

En tant que professeur, j'en vins à pratiquer une demi-heure de silence, tous les matins de classe, avec mes élèves de rhétorique. Peu à peu, des changements extraordinaires se manifestèrent entre nous. Chacun partageait ce que l'Esprit-Saint lui avait inspiré d'écrire dans son calepin personnel, ce qui nous

* Le père Valérien Gaudet, O.M.I., est membre de la Maison de Jésus-Ouvrier à Québec.

OECUMÉNIQUE DU RÉARMEMENT MORAL

Entretien avec un prêtre canadien

amena, moi compris, à demander pardon, à avouer des malhonnêtetés, des manquements d'amour pour les autres etc.

C'est alors qu'une lecture dans la *Nouvelle Revue théologique*, des Jésuites de Louvain, m'impressionna vivement. L'article, intitulé « Emulation spirituelle », était signé par Mgr Chevrot, curé de la paroisse parisienne de St François-Xavier, qui était allé à Caux. L'auteur décrivait les merveilleux changements qui s'opéraient en France au plan œcuménique, à la suite des pionniers de cet œcuménisme tout nouveau, l'abbé Couturier à Lyon, et le pasteur Boegner, de l'Eglise réformée, à Paris. Après approbation de Mgr Chevrot, je traduisis cet article en anglais pour le distribuer tant à mes amis catholiques de la ville qu'à ceux du Réarmement moral.

Il faut ajouter cependant que cet œcuménisme pratique n'allait pas sans heurts. Quelques-uns des professeurs de mon collège, originaires du Québec, ne prisait guère ma façon d'agir. Deux années de suite, je pus me rendre à Caux grâce à la générosité d'un industriel de grande classe anglican, Bernard Hallward, de Montréal.

— Comment, selon vous, le Concile a-t-il aidé l'Eglise à mieux comprendre le Réarmement moral et son œuvre de réconciliation ?

— D'abord, il faut savoir que, dans ces années-là, le Réarmement moral commençait à inquiéter vivement le Vatican, surtout le responsable du Saint-Office, Mgr Alfredo Ottaviani. Je m'en rendis compte personnellement après mon deuxième séjour à Caux, lorsque je me dirigeai vers Rome pour y jouir d'une année sabbatique. En arrivant au *studium generale* des Oblats, j'appris à mon supérieur qu'un articulet dans l'*Osservatore Romano* venait de prohiber aux prêtres de se rendre à Caux sans permission expresse du Saint-Office. Or je songeais à y retourner pour la conférence de fin d'année. Mon supérieur offrit de téléphoner au Saint-Office pour demander ladite permission pour moi. Sachant ainsi ma présence à Rome, Mgr Ottaviani me fit venir chez lui. A la fin de notre entrevue, qui fut quelque peu laborieuse, j'offris de

composer un rapport sur mes deux stages de pastorale à Caux, durant les étés 1950 et 1951. Mgr Ottaviani acquiesça sans hésitation, même avec un certain soulagement. Je ne savais pas trop pourquoi. Je m'en rendis compte par la suite. Je lui envoyai donc un long rapport. La réponse, négative, ne tarda pas à venir.

En 1966, après quatorze ans comme missionnaire en Bolivie, je fus rappelé à Rome pour remplir la charge de secrétaire de la pastorale pour ma famille religieuse. Le Concile Vatican II venait de se terminer et avait fait preuve d'une grande ouverture œcuménique. Invité à déjeuner chez le révérend Andrew MacKay, alors responsable permanent du Réarmement moral, quel ne fut pas mon ébahissement de voir sur le buffet un grand portrait du cardinal Ottaviani ayant à sa droite mon hôte presbytérien et, de l'autre côté, une personnalité catholique ! Que s'était-il donc passé ? D'une part, le Concile et son grand décret sur l'œcuménisme mais, de l'autre, ce fait plus concret encore : le cardinal avait vu les films du Réarmement moral et, conquis par l'ampleur de ce travail de réconciliation et d'œcuménisme pratique, il les avait fait visionner dans diverses paroisses d'Italie ! Pour un changement, c'en était un ! Je retournai à Caux en toute liberté pour la conférence de fin d'année 1966.

— Selon vous, quelle est donc la spécificité du Réarmement moral et sa complémentarité avec d'autres mouvements dans l'Eglise ?

— C'est la pratique du changement de tous les jours, à la lumière des quatre critères absolus, résumé succinct du discours de Jésus sur la montagne dans les chapitres 5 à 7 de saint Matthieu. Et cela au niveau de la conscience de tout homme, fût-il athée, catholique ou protestant, voire communiste ou musulman. Arriver à se réconcilier avec tous ceux qui nous font mal, avec nos pires ennemis, grâce à un dialogue empreint de respect et d'amour. En tout conflit ne pas chercher qui a raison, mais ce qui est juste. Exercice sincère du pardon tant demandé qu'accordé, dans une démarche continue de transparence. Toutes choses impossibles si nous ne cherchons pas la volonté de Dieu dans ce qu'on a appelé si justement « la dy-

namique du silence ». C'est là, et là seulement, que se vérifieront les grands axiomes : « Quand l'homme écoute, Dieu parle. Quand l'homme obéit, Dieu agit. »

Bref, spiritualité résolument sociale, qui a effectué d'immenses réconciliations entre familles et entre pays et d'autres « miracles » à dimensions plus modestes. Tout part de l'obligation de changer soi-même avant de vouloir que les autres changent. Et toujours dans une dimension horizontale : tel je suis, tel est ma famille, tel est mon pays, tel est le monde.

De là découle la complémentarité du Réarmement moral par rapport à tous les autres mouvements de l'Eglise. Il ne prétend pas le moins du monde les supplanter. Bien au contraire, il se réjouit de tout ce qui se fait de neuf et de merveilleux chez les autres. Durant les quatorze années que j'ai passées en Bolivie, j'ai rencontré là-bas la spiritualité convertissante des *Cursillos* puis, en Italie, l'intériorité conquérante des *Focolari* pour en arriver à l'expérience dynamisante du Saint-Esprit dans le *Renouveau charismatique*. Jamais, en aucun de ces passages successifs, n'ai-je eu la sensation de trahir la spiritualité du Réarmement moral. Tout au contraire, je ne la retrouve que plus actuelle, plus enrichie.

— Serait-ce là justement ce que l'on pourrait appeler la pertinence actuelle du Réarmement moral ?

— Tout à fait. Et c'est bien ce que disait en d'autres mots, et combien plus autorisés que les miens, le cardinal Franz Koenig, ancien archevêque de Vienne, cet été à Caux, lorsqu'on y célébra le 20 juillet le quarantième anniversaire de ce centre : « Buchman a montré que le message du Christ ne devait pas être restreint aux quatre murs d'une chambre à l'usage personnel, mais qu'il devait pénétrer en profondeur le tissu social et politique. Ceci à condition qu'une réelle conviction anime les chrétiens précisément parce que, grâce au dialogue, des problèmes apparemment insolubles du fait des tensions historiques ou raciales peuvent être touchés, voire résolus, par les concepts de paix et de réconciliation. »

Propos recueillis par
LAURENT GAGNON

La première chose à comprendre, pour l'homme, et même pour le tout jeune homme, est donc que la plus grande merveille de Dieu sur la terre c'est la capacité que le *fiat* de Marie, si nous le méditons, peut nous faire comprendre : la capacité d'offrande, l'absolu d'un cœur façonné pour se donner dès ici-bas et avec une perfection que peut-être une intelligence d'homme ne peut pas comprendre, ou seulement dans l'éternité.

La deuxième chose que l'homme doit comprendre, c'est que la mobilité de l'humeur, des dispositions, de la joie, de la peine, de l'inquiétude, la mobilité ultime permanente nous est expliquée dans la Genèse, dès le chapitre III, car ce que l'on traduit généralement par « C'est dans la peine que tu enfanteras », qu'est-ce que cela veut dire ? Et bien ce congrès lui-même est d'une certaine manière articulé autour de cette signification : le cycle de l'ovulation, ce n'est pas simplement une réalité du corps, c'est une réalité psychosomatique, et d'une certaine façon, c'est un appel à une spiritualité d'acceptation. Jamais un homme ne pourra imaginer – il peut comprendre dans l'abstrait avec son intelligence – ce qu'est le « rythme » d'une personne, corps et âme, du sexe féminin, qui, dans la plus longue partie de sa vie, est sans cesse dans la mobilité des conditions pour donner la vie.

Parce qu'elle est sans cesse dans la mobilité des conditions pour donner la vie, à son insu, elle les subit ; sans savoir parfois que c'est un état somatique qui est à l'origine d'une maladresse dans la cuisine qui fait qu'on casse quelque chose, d'un mouvement d'agacement qu'on ne peut réprimer, et que la responsabilité est bien minime sinon tout à fait absente. Cette mobilité, l'homme ne doit donc pas la regarder comme une source de contradictions mais comme le sacrifice par lequel la femme accepte d'être femme, pour être femme, pour réaliser sa vocation.

Le beau temps et la grisaille

C'est là que je dis que le cœur de l'homme doit devenir intelligent. Il doit savoir à tous moments qu'il n'a pas, lui, à consentir ce sacrifice, mais qu'elle, fille, sœur, épouse ou mère, doit le consentir incessamment, avec ses jours de beau temps, et à d'autres moments, ses jours de grisaille et ses jours de pluie. Ces deux aspects – cette capacité à un absolu de don que l'homme ne découvre que beaucoup plus tard et seulement s'il a une vie spirituelle, et cette mobilité intérieure d'origine somatique mais qui pénètre toute l'âme et jusqu'à l'esprit – aboutissent à donner à la femme une intériorité, une plénitude de subjectivité, une capacité de perception de tous les détails qui échappent le plus souvent à la plupart des hommes. La femme s'en rend compte et toujours plus ou moins, elle sait qu'elle ne sera pas comprise. J'entendais un jour quelqu'un qui disait en boutade que le moindre roman anglais écrit par une femme avait huit cent pages

Nous publions ci-dessous la fin du texte de la conférence lors du 9^e Congrès international de

SI SEMBLABLES E

II. Comment éclairer l'intériorité

par Marc

et trois tomes, parce qu'il n'y manquait aucun détail. Mais ces détails, c'est la richesse presque infinie de la perception. La femme voit tout. On dit qu'elle devine. C'est vrai, son intuition est pénétrante. Mais en plus elle sait voir.

Alors comment fait-elle finalement pour arriver à insérer son aptitude au don, sa mobilité permanente, la dépendance intime qui en résulte, cette richesse d'intériorité ? Comment fait-elle pour insérer tout cela dans la vie quotidienne, dans sa vie sociale déjà, à plus forte raison dans sa vie familiale et plus intimement, conjugale ? Comment fait-elle ? Je m'adresse ici surtout aux hommes. Je voudrais même que les dames n'entendent pas et moins encore les demoiselles parce qu'elles risqueraient ensuite d'en abuser !

Les symboles et les silences

Pour arriver à se situer, la femme a un moyen, elle émet des signaux, elle s'exprime par symboles. Je vais vous citer quelques-uns de ces symboles. Un jour, un mari dans un élan d'amour dit à sa femme : « Je donnerais ma vie pour toi. » Tendrement elle le regarde et, en ayant l'air de ne pas comprendre, lui dit : « Mais ne pourrais-tu pas me donner une fleur ? » Pour un homme, c'est désarmant ! Quelle proportion entre la vie et la fleur ! Le plus dangereux dans les symboles et dans les codes téléscopiques de la femme, ce sont les regards. Je me rappelle : ma fille était bien petite et, à la suite d'une situation un peu difficile entre elle et moi, elle finit pas me regarder en essayant de me persuader que je comprenais... je ne savais quoi. J'étais affreusement gêné parce que j'avais l'impression que si je disais : « Non, je ne comprends absolument pas », j'obtiendrais une crise de larmes (qui fait aussi partie des symboles). Ici, vous sentez, je défends un peu l'homme. Il n'est pas toujours bien initié.

... SI DIFFÉRENTS

... douloureuse de la femme ?

Clément

Il y a aussi les silences. Je ne parle pas des silences boudeurs, ceux-là on les comprend du premier coup. Non, il y a les silences d'amour. Et l'homme qui ne sait pas très bien distinguer la nature d'un regard de la nature d'un autre regard, peut très bien prendre une pâleur et un regard pour un début d'affection pathologique, alors que simplement c'est une extase. C'est parfois sot, un homme ! Et puisque j'en suis aux historiettes, je me rappelle qu'un jour à table, elle avait préparé un gigot aux haricots. C'était dimanche. Elle y avait passé trois heures. Le mari mastiquait avec beaucoup de conscience et une satisfaction évidente. Finalement, elle lui demande : « Il est bon mon gigot ? » Et lui, après avoir réfléchi, déclare : « C'est du gigot ! ». Sur le rôle des cadeaux, je ne m'entendrai pas, mais ce sont aussi des signes, il y a un code. L'homme, en général, connaît le code pendant le temps des fiançailles d'une manière assez précise. (...)

Vous avez senti que l'explication est dans le don que Dieu a fait à la femme, capable d'un don immense, au prix d'une mobilité permanente et avec le danger, si elle n'est pas comprise, de prendre sur elle et de souffrir sans cesse en souriant, pour un homme qui pense que tout va bien.

La solitude de l'homme

Comment éclairer – ce que je viens d'évoquer – l'infériorité douloureuse de la femme sur les problèmes de l'homme ? Je résumerai très simplement. L'homme est altéré par le péché originel en sens inverse de la femme. Le péché originel a rendu la femme douloureuse. Il a rendu l'homme glorieux. Il veut conquérir. Son activité et sa concupiscence le rendent « maître de soi comme de l'univers », et de l'univers encore plus que de soi, et d'autant plus de l'univers qu'il l'est d'ailleurs moins de soi. Plus il se laisse aller aux conséquences de la chute,

plus il s'affirme, plus il domine, plus il explique, puis il analyse, plus il brise autour de lui et moins il comprend l'amour douloureux qui est à côté de lui. Plus la femme, se sentant désarmée, pense qu'un homme, c'est comme ça. Pardonnez la caricature. Pour une raison de temps, je ne peux pas mettre les nuances.

Alors ce qu'il faut que sache l'épouse, c'est la difficulté que l'homme éprouve pour se situer. Car la femme, elle, est le centre. Elle est le centre parce qu'on l'aime. Elle est le centre parce qu'elle porte l'enfant. Elle est le centre parce qu'elle est, ce qu'il y a de plus normal, la reine du foyer. Elle est là toute la journée et toute la nuit. Elle est le centre et l'homme ne s'imagine pas qu'il pourrait être à la périphérie. Alors il ne sait pas exactement où il doit être. Le résultat, c'est que, ne sachant pas où se mettre, surtout quand les enfants sont petits, tout tourne autour de la maman. Alors l'homme prend l'habitude d'une certaine solitude. La solitude d'Adam avant la création d'Eve, il la retrouve assez facilement. Se repliant sur sa solitude, il arrive à mettre des tiroirs dans sa vie : il y a les heures de tendresse, et il y a les heures de travail.

Bras ouverts ou bras fermés

En réalité, il n'y a pour l'homme que deux possibilités : pour arriver à se situer, il doit savoir quoi faire de ses bras. Et pour un homme, il n'y a que deux façons de se servir de ses bras. Ou bien pour prendre en les fermant ou bien, comme le Christ, en les ouvrant. Or, tant qu'un homme veut prendre, il ne peut pas y avoir d'harmonie dans la rédemption. Et la femme prendra sur elle en souriant pendant que l'homme conquerra glorieusement. L'homme a donc besoin d'une révélation. La femme a un secret qui est un mystère pour le regard de l'homme. L'homme, lui, a besoin d'une révélation. Laquelle ? C'est qu'il n'est homme que lorsqu'il est comme le Christ, les bras ouverts, que quand il sent ce que Dieu a donné à sa femme comme potentialité d'amour et de don, que quand, non pas il pardonne, c'est trop peu, mais quand il s'identifie en quelque façon avec sa femme pour enfin deviner que c'est elle, tout entière, qu'elle donne et qu'il n'imagine pas son bonheur. Enfin, elle est modèle pour lui. Et lui enseigne ce qu'il doit être vis-à-vis du Seigneur si la femme est mystère de don que l'homme doit comprendre, accueillir et aimer de retour. La création elle-même est féminine, l'humanité est féminine. Et l'homme sera d'autant plus viril que son âme, à l'image du modèle de sa femme, sera l'épouse du Seigneur.

(Intertitres de la rédaction)

* Les Actes de ce congrès ont été publiés *in extenso* aux Editions Fayard par l'Association *Provie*, B.P. 40 - 92208 Putaux Cedex.

EMPLOI :

LE GESTE COURAGEUX D'UN SYNDICALISTE ANGLAIS

Il n'est pas rare de nos jours que la direction d'une entreprise annonce une réduction substantielle de son personnel. Il est probablement plus rare de voir un militant syndical de 55 ans choisir une pré-retraite tout à fait médiocre pour éviter à de jeunes employés de se retrouver à la rue. C'est pourtant l'histoire de Ron Peacock. Nous l'avons rencontré dans son petit bungalow de Manchester.

Ron Peacock : C'était l'année dernière. Je travaillais depuis longtemps à la Compagnie de transport en commun du Grand Manchester. Comme celle-ci dépendait lourdement des subsides de l'Etat, le gouvernement lui a fait savoir qu'elle devait à l'avenir être gérée de façon totalement autonome, sans subventions nationales. Elle a donc décidé de se scinder en quatre sociétés plus restreintes, ce qui supposait une importante diminution des effectifs. Dans le département de l'entretien, où je travaillais et où j'étais le délégué principal du personnel, cette diminution représentait 40 %.

Changer : 40 % d'un seul coup ? Cela n'a-t-il pas provoqué une réaction syndicale violente ?

— En ce qui me concernait, je savais bien qu'il y avait dans notre département un surcroît de personnel, mais une réduction de 40 % me paraissait aberrante. La suite des événements allait d'ailleurs me donner raison, puisque les hommes font en ce moment de nombreuses heures supplémentaires et qu'on doit réembaucher.

J'avais vu venir ce coup dur, mais comme un accroc de santé m'avait éloigné pendant neuf mois de mon poste de travail et de mes activités syndicales, je m'étais trouvé, au moment le plus critique, dans l'incapacité de négocier des aménagements avec la direction.

Devant l'inévitable, comment avez-vous réagi ?

— La position syndicale normale est de dire : dernier embauché, premier parti ! Mais je ne pouvais me résoudre à mettre ainsi les jeunes à la rue. Je suis rentré chez moi sans pouvoir chasser cette idée de mon esprit. Ma femme et moi en avons parlé pendant des heures. Comme ma femme travaille de

son côté, je me suis finalement décidé à demander une retraite anticipée. Le lendemain, je suis allé au travail et j'ai parlé à quelques-uns de mes camarades, à deux d'entre eux en particulier, qui avaient le même âge que moi. Nous nous sommes décidés ensemble à demander notre pré-retraite.

— A quel taux ?

— 25 % de mon salaire, auxquels s'ajoute naturellement la prime de licenciement.

— 25 %, ce n'est pas grand-chose.

— Effectivement, et je savais qu'à 55 ans je ne pourrais pas retrouver un autre emploi. J'ai bien sûr essayé, mais je ne suis même jamais arrivé au stade de l'entretien. Dès que je disais mon âge au téléphone, on me répondait aussitôt par la négative.

— Vous devez donc attendre dix ans avant de recevoir votre retraite de l'Etat ?

— Exactement.

— Avez-vous le moindre regret d'avoir pris cette décision ?

— Non, si ce n'est de ne plus pouvoir agir au sein du mouvement syndical, où je souhaitais contribuer à certains changements. Et je pense que j'aurais pu faire quelque chose dans ce domaine.

— C'est-à-dire ?

— Quand on n'a plus besoin d'être réélu tous les ans comme cela a été mon cas jusqu'ici, je pense qu'on devrait pouvoir prendre plus du recul sur les attitudes syndicales.

— Quels changements désireriez-vous voir ?

— J'estime que nous, syndicalistes, ne comprenons pas suffisamment ce qui fait courir les chefs d'entreprise et vice-versa.



M. et Mme Ron Peacock (à dr.) avec un syndicaliste indien de la métallurgie, lors d'une rencontre du Réarmement moral en Angleterre.

— Vous parlez d'expérience ?

— Oui. Je pense en particulier à mon ancien directeur. Je l'ai justement rencontré il y a deux semaines. Au début, lorsqu'il est arrivé à son poste, nous étions comme chien et chat. Dans les négociations, j'arrivais avec mon commando, prêt pour la bataille, et lui avec le sien. Quand un syndicaliste veut être réélu, il se doit de ramener le trophée ! J'ai agi ainsi jusqu'à ce que je me rende compte que nous luttions en fait tous deux pour le même objectif : l'amélioration de notre département.

— Une révélation soudaine ?

— Non, c'est un autre chef qui m'a dit cela textuellement. J'y ai réfléchi, puis je suis allé voir mon directeur, et nous avons discuté seul à seul.

— A quel sujet ?

— Comme vous savez, il y a dans le système syndical anglais une tradition de syndicats de métier que les directions d'entreprise considèrent comme un frein à la flexibilité des postes de travail. En discutant en toute franchise de cette question, mon directeur s'est rendu compte qu'il ne pouvait bouleverser cette situation de fait. De mon côté, j'ai convenu que nous devions faire un effort de bon sens pour ne pas compartimenter le travail de chaque corps de métier. Depuis lors, nous avons constaté un progrès continu dans notre département. Il est regrettable que la décision gouvernementale de scinder notre société en quatre ait empêché de poursuivre cette expérience. Mais je pense que nous devons convaincre syndicalistes et directions d'entreprise qu'il est possible de coopérer à de meilleures conditions de travail dans l'industrie.

Propos recueillis par J.J. ODIER

DES CHEFS D'ENTREPRISE RÉPONDENT A DES JEUNES

« Quand j'ai su que nous allions rencontrer des industriels, j'avais quelques appréhensions, lance un étudiant africain. Je me demandais comment étaient ces gens. De ma vie, je n'en ai jamais vu autant qu'aujourd'hui. Et, c'est assez curieux, je trouve que ce sont des gens très bien. C'est impressionnant de voir votre simplicité, avec les titres que vous avez. C'est un réconfort de voir des gens comme vous parler de vos responsabilités. »

Malgré leur impertinence contenue, ces paroles ont beaucoup amusé ceux à qui elles étaient adressées et les ont amenés à répondre avec sérieux et profondeur à l'étudiant qui les avait prononcées, ainsi qu'à ses camarades.

Il s'agissait d'une réunion, presque d'une confrontation, dans la maison du Réarmement moral à Paris, entre un groupe de cadres supérieurs et chefs d'entreprise de différents pays européens et une poignée de jeunes, étudiants et jeunes diplômés se lançant dans la vie professionnelle, Français, Arabes ou Africains.

Se blâmer soi-même

En guise de préambule, et pour répondre à la question des étudiants de savoir ce qui réunissait ces industriels, M. Olivier Giscard d'Estaing, vice-président de l'INSEAD à Fontainebleau et également chef d'entreprise, devait répondre : « Nous vivons quotidiennement dans un monde sous tensions. Tensions dans nos rapports avec les êtres, avec les structures, avec les événements ; tensions morales, matérielles, raciales, familiales, affectives. Ce qu'apporte le Réarmement moral, c'est qu'au lieu de blâmer la société, les autres, on se blâme soi-même.

« Face au problème de l'emploi, les jeunes attendent de nous de pouvoir occuper leur place, a-t-il ajouté. On sent en eux l'inquiétude et le rejet d'une société où il y a beaucoup d'injustices. Mais nous aimerions vous dire ceci : dans cette société qui ne vous offre pas d'emploi, il vaudrait mieux que ce soit vous qui vous demandiez : quelle est la contribution que je souhaite faire à la

vie collective ? Car il y a autant de possibilités que d'individus. Chacun de vous a une destinée personnelle à accomplir. Résolez le problème du chômage en vous interrogeant sur la façon dont vous allez vous former vous-mêmes et trouver votre contribution propre à la société. »

Pour Neville Cooper, président de l'association des patrons chrétiens en Grande-Bretagne, la tâche du patronat est double : « la création de richesses et le développement d'une société digne. On mène à bien la deuxième tâche par la manière dont on s'acquitte de la première. Par exemple, dans le cas de l'Afrique du Sud, la question n'est pas tant de savoir s'il faut ou non commercer avec ce pays, mais comment l'industrie peut jouer un rôle positif pour démanteler l'apartheid. Ou face au problème des relations entre les Etats-Unis et le Japon, il ne s'agit pas de parvenir à un accord sur le nombre de voitures à exporter de part et d'autre mais de savoir comment les Etats-Unis, l'Europe et le Japon peuvent élever ensemble le niveau de vie des pays du « sud ». »

Autre question posée par les jeunes :

Pourquoi vous investissez-vous dans le Réarmement moral ?

L'industriel allemand Friedrich Schock rappela dans sa réponse qu'il avait commencé par demander pardon à son cousin, avec qui il partageait la charge de l'entreprise familiale. « Cela nous a libérés pour nous consacrer vraiment à l'intérêt commun, a-t-il ajouté. A long terme, on ne peut pas diriger une entreprise, ou mener une politique, avec succès si on a mauvais caractère ! »

« On investit quand on sent un besoin, devait dire de son côté M. Giscard d'Estaing. Les choses deviennent intéressantes quand le besoin que l'on éprouve est aussi un besoin collectif et social. Il faut en fait qu'il y ait correspondance entre la façon dont vous satisfaites les besoins pour des motifs égoïstes et pour des motifs altruistes et sociaux. Ce qui est très motivant, c'est quand les deux correspondent, parce qu'on se développe soi-même en même temps qu'on fait une contribution pour les autres. »

Les interlocuteurs des industriels ont aussi manifesté beaucoup d'intérêt pour les relations humaines au sein des entreprises : **Comment êtes-vous reçus dans votre entreprise ? Etes-vous accessible à votre personnel etc. ?**

Pour M. Fayet, directeur de Bendix-Europe, « nous allons vers une société où les relations à l'intérieur de l'entreprise doivent évoluer. La notion de chef – celui qui définit ce qui doit être fait et sanctionne ensuite – doit se transformer en notion de *chef-animateur*, capable de communiquer l'enthousiasme. »

« Sortir de mon bureau »

« Le problème pour moi, a dit Guy Audrain, qui dirige une P.M.E. à Paris, est de sortir de mon bureau et d'aller voir le personnel sur le lieu de travail. Dans mon bureau, j'éprouve un sentiment de sécurité que je n'ai pas nécessairement dans l'atelier. Il en va de même pour les membres de mon personnel ! J'ai dû surmonter certaines peurs... »

Plusieurs questions furent également posées sur les rapports de l'industrie avec le tiers monde.

Quelle est votre action, a demandé un étudiant africain, pour changer ces structures qui font que, malgré les bonnes volontés, les hommes n'arrivent pas à changer les situations ?

« Deux éléments sont nécessaires sur le marché mondial, a répondu M. Cooper : le développement de plans mondiaux analogues au plan Marshall, donc la création du climat moral et des relations interpersonnelles qui feront que ces plans se réaliseront et, d'autre part, le développement de l'esprit de créativité en chacun, condition indispensable à la création de richesses et d'emploi. »

« Quand un pays du tiers monde dispose d'une matière première vitale, a suggéré M. Fayet, ses habitants ne pourraient-ils pas s'intéresser non seulement à l'exploitation de cette matière première, mais à l'usage qui en est fait, aux technologies d'avenir qui permettront de continuer l'exploitation de cette matière première ? »

« Ce qui compte dans tout cela, a dit John Vickers, fabriquant anglais de lubrifiants, – et c'était pratiquement le mot de la fin – ce sont les changements individuels qui déboucheront sur des changements de structure. »

Ph. L.

RÉCONCILIATIONS A BUENOS-AIRES

« Nous pouvons parler entre Anglais et Argentins parce que la haine a disparu. Quand on a la foi, il n'est pas difficile de tendre la main. »

Le jeune homme qui parle, Horacio Benítez, laissé pour mort sur le front des Malouines en mai 1982, est aujourd'hui à la tête d'une association d'anciens combattants argentins de cette guerre. Devant lui, un auditoire international comprenant une délégation d'une dizaine de Britanniques, dans une salle publique de Buenos-Aires. A quelques jours de la visite de Jean-Paul II, cette manifestation termine une rencontre de six jours sur le thème « La Réconciliation » (20-25 mars).

« Ma vie a été épargnée pour quelque chose, dit Horacio, qui a vu quatre adversaires tomber devant lui. Quand vous êtes en face de la mort, il n'y a plus ni Argentins ni Anglais... Je ne veux pas échapper à ma responsabilité de soldat qui a privé une mère d'un fils, une femme d'un mari, un enfant d'un père. »

Un syndicaliste gallois, vétéran de la deuxième guerre mondiale, qui avait, depuis son affrontement avec les Japonais en Birmanie, entraîné une haine contre ce peuple, raconte comment, quelques années plus tôt, il s'est réconcilié avec eux.

Horacio l'étreint avec chaleur. Son camarade, blessé à ses côtés, remet au vieux Gallois le rosaire qu'il avait sur lui lorsqu'il

est tombé sous les balles anglaises.

Lamberto Perez, syndicaliste chilien, impressionné par le témoignage de la réconciliation franco-allemande – le film sur l'expérience de Mme Irène Laure a été présenté en début de séance – mesure ce qu'aurait coûté à l'Argentine et à son pays la guerre évitée de justesse grâce à la médiation du pape. Quelques jours plus tard, Jean-Paul II signera à Montevideo le traité entre les deux pays qui clôt le conflit du détroit de Beagle.

« Nous ne connaissons la guerre en Europe que par les films, mais nous ne savions pas ce qu'elle était en réalité », dit la présidente d'une association de parents d'anciens combattants des Malouines, professeur d'université. Le conseiller d'un sénateur demande la parole : « Ce ne sont pas les hommes politiques qui créeront la paix, ce sont ces jeunes hommes qui se sont affrontés dans la réalité des combats. »

Un Argentin reconnaît : « Quand je vois ces jeunes soldats qui ont fait l'expérience de la guerre et qui n'hésitent pas à tendre une main de réconciliation, nous avons honte, nous qui sommes restés assis dans notre fauteuil, d'avoir eu tant de haine. »

La loi dite du « Point Final », qu'a fait voter le président Raúl Alfonsín pour mettre un terme aux enquêtes sur les éventuelles exactions commises sous le régime militaire, n'a pas fait l'unanimité. L'atmosphère de la salle reflète la tension des opinions.

Participants argentins à la rencontre « La réconciliation ».



Un homme se lève pour partir, puis reste debout au fond de la salle.

Le lendemain, sur les ondes de LS 10 Radio de la Plata, Horacio, son ami le syndicaliste gallois et un avocat de Buenos-Aires font revivre pour le pays, pendant une heure quarante, l'atmosphère de ces journées de réconciliation. Maître Ricardo Maiztegui avait pris lui-même l'initiative d'inviter les Britanniques pour ces manifestations.

Une mère de famille anglaise venue tout exprès en Argentine, a commenté : « Le chemin que j'ai dû faire de Grande-Bretagne n'est rien en regard du chemin que j'ai dû faire de ma tête à mon cœur. »

Ceux d'entre nous qui avons vécu la réconciliation franco-allemande dans l'intense climat des premières rencontres de Caux en 1947 n'avions pratiquement pas ressenti depuis combien les séquelles de blessures morales peuvent marquer la vie internationale.

MICHEL SENTIS
et JEAN-LOUIS NOSLEY

JAPON : UNE LEÇON DE COURAGE

Fille d'un parlementaire qu'on a appelé le fondateur de la démocratie nippone, épouse d'un aristocrate qui combattit en Mandchourie pendant la deuxième guerre mondiale, Mme Yukika Sohma vient de publier son autobiographie, *Bridging hearts* (« D'un cœur à l'autre »).

Son association avec le Réarmement moral a sous-tendu chacune de ses entreprises d'une conviction peu commune. Les messages qui ont afflué à Tokyo en mars dernier, lors du lancement de son livre, en sont la preuve. Le Dalaï-lama, chef spirituel des Tibétains, exilé en Inde, et M. Son Sann, président du Front national de libération

khmère, ont remercié Mme Sohma des efforts qu'elle a faits pour sensibiliser le peuple japonais à la détresse de leurs ressortissants réfugiés. Une délégation de femmes coréennes a fait le voyage jusqu'à Tokyo pour rappeler que, depuis dix ans, une association nippo-coréenne de femmes, présidée par Mme Sohma, cherche à améliorer les relations entre deux peuples qui ont tant souffert l'un de l'autre. Le premier ministre a envoyé une corbeille de lilas. Trois ministres, des représentants du monde politique et économique, des réfugiés du Laos et du Viêt-Nam, en tout trois cents personnes, étaient présentes à cette occasion.

Certains chapitres du livre de Mme Sohma s'intitulent : « Une élève insupportable », « Les rapatriés, la faim, la guerre », « Angoisse et dénuement d'après-guerre », « Le Réarmement moral : des Nations unies nouvelle formule pour construire la paix ».

« Ce livre est plus qu'une autobiographie, a dit Mme Sohma : il décrit la vie politique japonaise avant, pendant et après la guerre. Je souhaite que la jeunesse fasse sienne la destinée du Japon et apprenne à être responsable du monde. »

CANADA

Winnipeg, dans l'Etat du Manitoba, vient de vivre une semaine sous le signe de la réconciliation. En effet, le film *Pour l'amour de demain*, sur la réconciliation vécue par Mme Laure vis-à-vis du peuple allemand, a été présenté au Parlement de l'Etat, puis dans un centre éducatif des sœurs bénédictines. Ce même film est venu appuyer le lancement d'un livre sur la réconciliation dans la vie de famille, écrit par Annejet Campbell, *Listen for a change*. Un diffuseur a acheté trois cents exemplaires du livre pour le placer dans toutes les librairies de l'Etat.



Rencontre entre Britanniques et dirigeants de l'Association des anciens combattants aux Iles Malouines devant le siège de l'Association et de sa coopérative de consommation.

LE FINANCEMENT DU RÉARMEMENT MORAL : PAS DE MYSTÈRE

D'où vient l'argent ? nous demande-t-on souvent, s'agissant du financement du Réarmement moral. Curieusement, on nous demande plus rarement : où va-t-il ? Question cependant tout aussi pertinente. Nous tâcherons de répondre aux deux. Le Réarmement moral, un état d'esprit avant tout, vise à transformer les rapports entre les hommes et entre les peuples par un changement profond des individus. Ce travail de contacts personnels, à tous les niveaux de la société, s'appuie aussi sur des réunions de divers types et des conférences internationales, sur la création et la diffusion d'œuvres théâtrales et cinématographiques. Des centres de rencontres plus ou moins importants existent aussi dans divers pays. Ceux qui agissent dans l'esprit du Réarmement moral ont pour la plupart une vie professionnelle, mais sont souvent soutenus dans leur action par des personnes plus disponibles car ayant renoncé à toute activité professionnelle. Il importe donc d'envisager deux aspects :

- le financement de l'action collective
- les moyens d'existence des cadres permanents.

L'apport principal : les dons des particuliers

Le financement de l'action collective est extrêmement simple, mais il varie naturellement d'un pays à l'autre. Il demeure chaque année, disons-le d'emblée, un acte de confiance considérable. Prenons le cas de la France. Comme l'illustre le tableau ci-dessous correspondant aux comptes de l'année 1986, le Réarmement moral en France dépend presque entièrement, pour son action, des dons réguliers ou occasionnels provenant de personnes qui croient à la valeur de sa démarche. Certaines y consacrent une part non négligeable de leurs revenus mensuels. Parfois des collectivités publiques ont accordé des subventions, par exemple à l'occasion d'une manifestation mais, en l'occurrence, cela ne s'est pas produit en 1986. Certaines entreprises ont également apporté des contributions qui représentent, d'une manière générale, un montant très faible par rapport aux dons des particuliers.

Enfin, le Réarmement moral bénéficie parfois de legs exonérés de droits de succession, l'Association pour la Formation des Cadres du Réarmement moral en France (titre de la structure juridique du Réarmement moral en France) étant habilitée à les recevoir parce que reconnue d'utilité publique depuis 1968 ⁽¹⁾.

Certains jugeront dérisoire le volume du budget du Réarmement moral en France, et ils n'auront pas tort quand on sait qu'une vingtaine de personnes y consacrent l'essentiel de leur temps et qu'il dispose d'un centre de rencontres à Boulogne-Billancourt, de bureaux à Paris et d'antennes dans quatre autres villes. Deux raisons expliquent cette situation. D'une part le souci d'économie qui préside à la gestion de l'association, celle-ci étant consciente des sacrifices souvent coûteux consentis par les donateurs. Pour illustrer cette économie de moyens, citons le coût modique des repas assurés au centre national : 10,50

francs par repas et par personne en 1986 (y compris frais de réceptions) !

D'autre part, et nous en venons là au second volet de notre information, toutes les personnes qui investissent leur temps, à titre permanent ou occasionnel, dans l'action du Réarmement moral considèrent qu'elle ne peut se concevoir que de la façon la plus désintéressée. Elles se sentent responsables de ce qu'il faut faire pour que cet état d'esprit progresse dans le pays et dans le monde. Ceux qui consacrent tout leur temps au Réarmement moral ne reçoivent pas de salaire de l'association : aucun contrat ne les lie à elle. Chacun d'eux a librement choisi cette vocation, pleinement conscient des incertitudes de cette situation sur le plan financier (tout en souscrivant à un type ou à un autre de sécurité sociale ; l'association s'assure qu'il en soit ainsi). Bien qu'une partie des frais qu'ils engagent dans l'action soit remboursée à ceux d'entre eux qui sont les plus démunis, un bon nombre de permanents, de retraités ou de militants qui donnent de leur temps et de leur argent dans le cadre de cette action ne sollicitent pas le remboursement de ces frais comme cela se fait dans de nombreuses associations.

(1) Pour toute demande de renseignements supplémentaires ou offre de don ou de cotisation, prière de s'adresser au secrétaire ou au trésorier de l'Association pour le Réarmement moral, 68 bld Flandrin, 75116 Paris (Tél. : 47.27.12.64).

RÉARMEMENT MORAL – FRANCE Comptes d'activité générale 1986

Dépenses (arrondies)		Recettes (arrondies)	
Activités de l'Association	81 000	Cotisations régulières	297 000
Transports, missions	150 000	Cotisations exceptionnelles	248 000
Centres	243 000	Dons	361 000
Frais de personnel	77 000	Produit de donations	150 000
Impôts et taxes	44 000	Produits divers	24 000
Charges locatives	52 000		
Assurances	9 000		
Frais de gestion	71 000		
Aménagement des centres	73 000		
Achat voiture	53 000		
Immobilisations			
pour travaux	206 000		
Charges diverses	1 000		
Total des dépenses	1 060 000	Total des recettes	1 080 000



La bibliothèque de la maison de Watteville se prête particulièrement bien à des réunions ou à des réceptions. Cette demeure est devenue depuis 1955 centre de rencontres du Réarmement moral en France.

Alors, nous demandera-t-on, comment des permanents du Réarmement moral, surtout s'ils ont charge de famille, peuvent-ils vivre quand aucune rétribution ne leur est assurée par l'association ? C'est là une question que nous aborderons d'autant plus franchement que les réponses données, même avec la plus grande sincérité, rencontrent souvent, nous en sommes conscients, l'incrédulité de nos interlocuteurs.

Un acte de solidarité

Disons d'emblée que pour la dizaine de ménages qui se considèrent engagés à plein temps en France, les situations sont parfois difficilement comparables. Certains exercent une activité annexe ou temporaire qui leur rapporte un modeste revenu (travail social, droits d'auteurs, conseil en gestion etc.), d'autres sont aidés par leur famille ou disposent de quelques revenus mobiliers. Mais pour la quasi totalité d'entre eux, cet apport est loin de suffire à leur subsistance et à celle de leur famille. C'est pourquoi un certain nombre de leurs amis ou sympathisants du Réarmement moral ont la générosité de leur apporter un soutien régulier ou occasionnel, en espèces ou en nature.

Les Français semblent souvent considérer comme un geste incongru, voire indécent, d'aider ainsi des gens qui ont choisi de vivre sans emploi rémunéré. « Ils n'ont qu'à travailler ! » entend-on

dire. Comme s'ils se tournaient les pouces ! Mais si des dizaines de particuliers ont décidé d'apporter leur aide sous cette forme au Réarmement moral, c'est qu'ils considèrent cela comme un acte de solidarité avec ceux qui se sont rendus disponibles pour la tâche à accomplir en renonçant à une activité rémunérée.

Mon épouse et moi-même étant de ceux qui bénéficient de l'aide, régulière ou non, de personnes de la région où

nous habitons, je saisis cette occasion pour dire à tous ceux qui témoignent leur sollicitude à l'égard des permanents du Réarmement moral combien nous sommes touchés par leur générosité. Nous sentons encore plus intensément que nous sommes ainsi des partenaires dans le même combat et que nous travaillons la main dans la main à rendre plus viable et plus fraternel le monde qui nous a été confié.

Il convient de replacer ces attitudes dans le contexte d'un monde où relativement peu de gens sont prêts à se vouer corps et âme à la tâche pourtant essentielle de la réconciliation des hommes et des peuples. Un jour peut-être cette vocation-là apparaîtra-t-elle si indispensable à la survie de la nation et de la société dans son ensemble que des responsables de la collectivité nationale en viendront à la rétribuer d'une façon ou d'une autre. En attendant cette échéance hypothétique – et même après – l'acte de foi comme la générosité devront continuer. Avec des moyens accrus, cela va sans dire, l'action du Réarmement moral pourrait prendre à l'avenir une bien plus grande dimension.

JEAN-JACQUES ODIER

PHOTOS : D. Channer : p. 2 ; P. Chansina : p. 2 ; C.O.I. photo division, B.I.S. : p. 6 ; J.-Y. Cottelton : p. 4 ; L. Lasserre : p. 4 ; J.-L. Nosley : p. 12 ; Office du Tourisme du Zimbabwe : p. 5 ; C. Spreng : p. 2 ; A. Weeks : p. 10.

A TITRE D'EXEMPLE :

Comptes 1986 d'un jeune ménage de permanents sans enfant, disposant d'un appartement familial

Dépenses		Recettes	
Logement (charges et impôts)	16 456	Dons réguliers	7 300
Alimentation	10 682	Revenus mobiliers	17 940
Equipement	1 313	Dons occasionnels	12 975
Habillement	2 085	Divers	7 632
Transport	3 982		
Santé	7 259		
Divers	4 070		
Total	45 847	Total	45 847

Ce cas donne une idée des ressources modestes dont disposent deux jeunes mariés qui se demandent sans doute comment ils vont faire face aux dépenses de l'avenir, quand leur famille se sera agrandie. Leur confiance est renforcée par la générosité de ceux qui leur ont fait des dons occasionnels. Un poste qu'ils n'avaient bien sûr pas pu prévoir au début de l'année !

A PROPOS DE L'ŒUVRE DE VASSILI GROSSMAN

Voici deux livres extraordinaires : *Vie et destin* et *Tout passe**.

Extraordinaires par la destinée de leur auteur, Vassili Grossman. Par les circonstances de leur publication, par leur contenu idéologique, moral et spirituel. Vassili Grossman, c'est d'abord un écrivain soviétique dans la ligne la plus pure du réalisme socialiste. Ses premières œuvres sur la vie des mineurs, la formation d'un ouvrier révolutionnaire, sont citées dans les encyclopédies et les manuels comme exemplaires. Journaliste officiel pendant la dernière guerre mondiale, il a vécu la débâcle des premiers mois de l'invasion allemande, l'immense sursaut du peuple russe, l'épopée de Stalingrad qui a fait l'objet d'un roman, *Pour une juste cause*, publié dans une grande revue littéraire soviétique.

Vie et destin devait être la seconde partie de cette œuvre majeure.

Changement

Mais entre temps, Vassili Grossman a vécu une expérience de « retournement » intérieur qui a fait de lui un autre homme. Il a jeté sur la société de son pays un autre regard et ce qu'il a vu et essayé de comprendre est terrible. Si terrible que l'éditeur à qui il remit son texte, en 1960, le porta directement à la police politique. Tous les manuscrits furent confisqués, jusqu'aux sacs de brouillons et aux papiers carbone. L'auteur achevait son dernier livre, *Tout passe*, qui est son testament politique et littéraire. Désespéré par la destruction de son œuvre, et atteint d'un cancer, il meurt l'année suivante.

Quel a été ce changement, mortel pour lui, dangereux pour la société qu'il décrivait, et qui a failli l'être pour son livre ? Juif né à Berditchev au début du siècle, il a assisté, étonné, aux débuts des campagnes antisémites dans son pays après la victoire de Stalingrad, puis au déchaînement de ces campagnes dans les années cinquante, qui ont culminé dans le montage des procès des blouses blanches avant la mort de Staline. Cette persécution, qu'il a connue sans en être

l'objet direct, lui a fait redécouvrir ses racines et les valeurs humaines universelles incompatibles avec l'idéologie du socialisme scientifique.

Abîmes

Un miracle a permis que des manuscrits échappés à la destruction parviennent et soient publiés en Occident vingt ans après. Dès leur publication, les critiques ont été unanimes. Pour Georges Nivout, c'est une *Guerre et Paix* du XX^e siècle, dans la grande tradition russe de la résistance morale, l'un des grands livres de la délivrance russe. Cette œuvre d'imagination, qui explore la vie soviétique à divers niveaux, découvre des abîmes. C'est l'horreur et la grandeur de la bataille de Stalingrad qui est à la fois la victoire du peuple russe et celle du totalitarisme stalinien. Cette bataille est vue des deux côtés, allemand et russe. C'est l'univers des camps, camps allemands où sont internés les prisonniers russes, camps soviétiques où sont internés « les ennemis du peuple ». C'est la convergence des deux systèmes qui écrasent l'individu, la vie, la liberté, la conscience. La logique est la même, le discours aussi. Exemple : « C'est maintenant qu'apparaît la sagesse du parti. Nous n'avons pas hésité à extirper du corps du peuple les parties contaminées, mais aussi certaines parties saines d'apparence, qui risquaient de pourrir dans les moments difficiles... Nous avons purgé les villes, les campagnes, les églises des esprits forts et des idéologies hostiles. Nous devons en être reconnaissants à notre guide génial. »

Un des passages les plus étonnants de *Vie et destin* est le dialogue, ou plutôt le monologue, puisque le second interlocuteur ne répond pas, entre un commandant S.S., bâtisseur de chambres à gaz et de fours crématoires, et un vieux bolchévique qui a connu Lénine. Le commandant le fait venir de nuit et l'appelle « mon maître ». Il lui parle de philosophie et d'histoire, de Hegel et de Spengler et conclut avec détachement : « Si vous gagnez, nous

n'aurons pas perdu, puisque nous continuerons à vivre dans votre victoire, sous une autre forme, mais en conservant notre essence. » Cette essence, c'est la toute puissance de l'Etat, son union avec la bureaucratie, l'armée, le parti, la police politique, le culte de la personnalité du guide demi-dieu.

Et le commandant du camp sort de son tiroir un écrit trouvé sur un prisonnier qu'il a liquidé parce qu'il refusait de participer à la construction des chambres à gaz. Il s'agit d'un « fol en Dieu », qui intriguait tous les prisonniers par sa résistance aux intempéries, son détachement que seuls possèdent les fous ou les innocents. Ses notes disaient entre autres : « Le ciel est noir. La fumée des crématoires a éteint le soleil. Ces crimes inouïs sont commis au nom du bien. Je ne crois pas au bien. Je crois à la bonté, la petite bonté sans idéologie. Celle d'une vieille qui donne un morceau de pain à un bagnard qui passe, celle d'un soldat qui tend sa gourde à un ennemi blessé, celle de la jeunesse qui a pitié de la vieillesse, celle d'un paysan qui cache dans sa grange un vieillard juif.

Bonté et liberté

« Cette bonté s'étend à tout ce qui vit. Elle vit dans l'obscurité du cœur humain. Elle est muette, inconsciente, simple comme la vie. Elle réside dans le silence du cœur de l'homme. Elle est sans force, impuissante, mais invincible. J'ai trempé ma foi dans l'enfer. »

Il conclut : « Vous et moi nous éprouvons le même dégoût pour les insanités de ce texte. Vous et moi sommes du même côté, de l'autre côté il y a cela. »

Malgré la puissance de l'Etat et l'assujettissement jamais vu de l'homme sous les régimes totalitaires d'aujourd'hui, Grossman fait dire à son dernier héros, un bagnard qui revient après trente ans de camp et qui est resté libre et honnête alors que tous ceux qu'il avait connus ont transigé avec leur conscience pour faire carrière : « Tout cela n'est que fumée et brouillard et passera. Tout passe. La seule force qui persiste, se développe, vit malgré tout, réside dans la liberté. Vivre, cela signifie être un homme libre... Un jour, liberté et Russie ne feront qu'un. »

PHILIPPE LOBSTEIN

* Julliard, L'âge d'homme. Livres de poche.

Facts and Figures about New York

**SR
110
11.000**

Facile à retenir: depuis le 29 mars 1987, le vol SR110 quitte Genève à 11 h 00, franchit d'une traite l'Atlantique-Nord et atterrit à New York à 13 h 20. Ce départ avancé permet de profiter des innombrables correspondances pour la plupart des villes nord-américaines. Au retour, le vol SR111 quitte New York à 19 h 05 pour arriver à Genève le lendemain à 8 h 40. A l'aller comme au retour, vous ne manquerez pas d'apprécier le confort et le service à bord de nos quadriréacteurs Boeing 747. Car ce n'est pas seulement une coïncidence si l'on nous considère si souvent comme le numéro 1.

swissair 

Swissair ou votre agence de voyages IATA vous fournira volontiers de plus amples renseignements.